

Porte-Parole

Épisode 11 - Michel Charette : parrain de Bye Bye Allergies

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à Canal M et vous écoutez l'émission Porte-parole. C'est quoi le but de notre émission, mais notre émission ce qu'on a envie de faire c'est de vous toucher, vous inspirer et surtout vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, vous faire découvrir le sens de sa vie et aussi du but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. Michel Charette alias Mike the bike.

[Michel] C'est fou, chaque fois qu'on se voit, je me mets à rire, je crois que tu me fais rire.

[Jean-Marie] Ça va être une belle heure.

[Michel] Oh yeah baby !

[Jean-Marie] Ce n'est pas ça c'est que ce qui se passe c'est que oui on est à la radio de Canal M, mais dans pas longtemps on va avoir sur la chaîne YouTube la version visuelle. Donc ton air guitare.

[Michel] Oh, je n'ai pas pensé à ça.

[Jean-Marie] Mais non, c'est ça.

[Michel] C'est parfait.

[Jean-Marie] Ton air guitare, on va te voir dans toute ta splendeur.

[Michel] Mais je suis de même que tu veux je te dise.

[Jean-Marie] Alors évidemment ceux qui nous écoutent, ne voient pas à quel point tu as à l'air en forme puis tu as une belle moustache.

[Michel] Ouais, mais ce n'est pas un choix personnel, c'est un choix professionnel.

[Jean-Marie] Tu peux nous expliquer ?

[Michel] Oui, je te l'explique à l'instant. Je suis en tournée en ce moment à travers le Québec avec la pièce « Le vrai monde ? » de Michel Tremblay. C'est un show qui se passe dans les années 60 donc mon personnage, je ne sais pas pourquoi j'ai toujours vu ce personnage avec une moustache comme ça. J'ai les cheveux teints aussi j'ai les cheveux teints en noir, j'ai la moustache que je noircis aussi en maquillage avant la représentation. Mais c'est une pièce, c'est le chef-d'œuvre de Michel Tremblay, c'est magnifique donc c'est pour ça que j'aborde la moustache, ce n'est pas un choix personnel, c'est vraiment un choix professionnel parce que c'est là que j'ai l'air d'un acteur porno des années 80.

[Jean-Marie] Comme ? As-tu des noms ?

[Michel] Je pourrais t'en nommer, mais ça serait malaisant que je les connaisse.

[Jean-Marie] J'ai des images.

[Michel] Bah oui, moi aussi en fait j'en ai.

[Jean-Marie] OK, on va taire les noms. C'est rare qu'on commence à parler de niaiseries pareil toi et moi, mais en fait non, ce n'est pas rare.

[Michel] J'espère que ce n'est pas rare.

[Jean-Marie] Mais en entrevue, en fait c'est drôle parce que nous on se connaît depuis les années 90 avec « Chambres en ville » c'est là que ça a connecté toi et moi.

[Michel] Ça n'a pas été long.

[Jean-Marie] En partant puis on s'est toujours accompagné depuis toutes ces années-là dans différentes situations de nos vies. Mais c'est rare que quand on se voit nous autres, on parle de job. On ne parle pas de travail.

[Michel] Non, c'est vrai qu'on ne parle pas souvent de travail et c'est tant mieux. Tant mieux parce qu'on sait c'est quoi, on est impliqué, on le fait quotidiennement. Qu'on a pas besoin de se raconter ce qu'on fait dans la vie, on le sait, on fait la même affaire. On se parle de la vie, en fait tu étais comme un peu, je ne te dirais pas un mentor, mais un guide pour moi au niveau personnel beaucoup. Tu as été là dans des moments extrêmement difficiles quand je ne feelais pas puis les prises de conscience puis ma perte de poids puis les cheminements par rapport à beaucoup d'événements qui ont été marquants dans ma vie et tu as toujours été là puis toujours tu n'as jamais rien demandé en retour, c'était toujours « oui » donc ça pour moi c'est extrêmement important, c'est extrêmement précieux dans ma vie. On a fait de la moto ensemble, fais un paquet d'affaires ensemble, si tu me demandes de venir ici aujourd'hui, je n'ai même pas hésité une nanoseconde pour dire « oui ». Ce n'est pas que je me sente redevable par rapport à toi c'est juste que je suis bien quand tu es là, je passe de bons moments avec toi autant au niveau de l'entraînement, tu me fais rencontrer des gens importants qui ont changé ma vie, des lectures importantes que tu m'as données donc pour moi tu es vraiment un gars d'exception dans ma vie, sincèrement.

[Jean-Marie] Bah écoute, merci pour ce ce bel hommage que tu me rends de mon vivant. Tu n'as pas attendu que je sois dans une petite boîte.

[Michel] Non, ça ne me tente pas, il ne faut pas faire ça quand on est mort il faut le faire de notre vivant je pense.

[Jean-Marie] Tu as tout à fait raison et puis tu sais, je peux te rendre la pareille dans le sens que le nombre de fois que je t'ai appelé puis ce n'était pas tard pour moi, c'est arrivé une fois puis je vais y revenir tantôt, mais le nombre de fois que je t'ai demandé : « Mate, tu peux venir remettre des médailles au Défi sportif pour nos petits jeunes handicapés ? Peux-tu venir faire telle affaire pour une belle cause ? » Quand ton horaire te le permettait parce que tu es quand même un comédien en demande, tu disais tout le temps « oui ». Puis ça pour moi ce n'était pas pour moi directement, mais j'en bénéficiais parce que de voir avec ton personnage de Jean Lou dans radio en face, ça à marquer une génération de jeunes et de voir les petits jeunes au défi triper avec toi, j'étais content. Donc quelque part moi aussi je tripais par procuration.

[Michel] Quand tu m'appelles pour ces affaires-là, c'est un peu égoïste parce que je pense que ça me fait plus de bien à moi qu'à eux autres. Moi quand je vais aller au Défi sportif remettre des médailles je ressors de là, je suis gonflé à bloc. Je suis de nouveau rempli d'énergie, il y a quelque chose qui se passe avec ces gens-là, je ne sais pas c'est quoi, tu le sais plus que moi parce que tu baignes là-dedans quotidiennement puis tu les côtoies souvent, mais c'est comme quand j'étais allé faire du bénévolat à Maison du Père ou quoi que ce soit, tu ressors de là puis je suis comme un grand privilégié de un, puis de deux ils sont tellement affectueux, moi ce qui me frappe de ces gens-là, c'est qu'ils sont dans le moment présent. Moi j'ai beaucoup de misère avec ça, je suis souvent dans le passé ou dans le futur, eux c'est right here, right now. Et j'aspire à arriver à ça, c'est extraordinaire. Puis c'est beau de les voir.

[Jean-Marie] Mais je pense que tu viens de résumer leur grand talent. C'est d'être dans l'instant présent et ils ne le savent même pas.

[Michel] Mais c'est hallucinant et tant mieux qu'ils ne le sachent pas parce que peut-être que ça briserait la magie, mais les autres on est conscient de ça, moi je travaille à tous les jours à essayer d'être dans le moment présent, mais c'est difficile pour moi d'y être.

[Jean-Marie] Oui, oui puis tu viens de résumer un peu comment moi j'ai besoin du Défi sportif parce que là pour les gens qui se demandent c'est quoi le Défi sportif. C'est l'événement multisport le plus gros au Canada et qui célèbre la différence, la déficience, le handicap, la limitation fonctionnelle. Donc ceux et celles à qui tu fais beaucoup référence c'est les jeunes du Défi sportif qui ont soit une limitation intellectuelle, une déficience intellectuelle, trisomie 21. Bref, c'est des gens qui sont dans le moment présent. OK. Et quand je dis on dirait qu'ils ne sont peut-être même pas conscients qu'ils sont dans le moment présent, mais toi puis moi pour être dans le moment présent, il faut en faire des cabrioles, ça prend des pilules, ça prend de la thérapie, ça prend du gym.

[Michel] Ça prend de la boisson, ça prend toute sorte d'affaires.

[Jean-Marie] Ça prend un paquet d'affaires pour qu'on soit dans le moment présent et aussi le plus important c'est que quand tu dis que ça te boost puis ça te donne une dose, mais c'est parce que tu viens de côtoyer des gens plus vrais que nature.

[Michel] C'est ça, c'est formidable. C'est malheureux, mais on n'en côtoie pas tant que ça des gens plus vrais que nature. Encore une fois ce n'est pas de la flagornerie, ce n'est pas parce que tu es là, mais tu es comme ça. Tu es comme ça, mais je le sais que tu as pris un (beep) de bout avant d'arriver là. Je t'ai vu cheminer, je t'ai vu faire tes affaires. Ça, ça m'a toujours impressionné et puis c'est bien trippant.

[Jean-Marie] Mais tu comprends parce que aussi les gens du Défi sportif m'ont contaminé de ça.

[Michel] Bah ouais, c'est sûr.

[Jean-Marie] À force de mariner et moi j'ai un de mes amis, Johnathan, qui a une trisomie 21, il m'a tellement contaminé de cette qualité-là que des fois moi aussi je n'ai plus de filtre, je vais dire des affaires tout haut puis après ça je me dis : « Tabarnak, je ne suis pas sûr d'avoir eu raison de dire ça. » Mais en même temps c'est rafraîchissant les gens aiment les gens sans filtre.

[Michel] Tout à fait.

[Jean-Marie] Surtout quand ça vient d'un enfant, mais dans un corps d'adulte.

[Michel] C'est ce qui fait la beauté de ces gens-là aussi, comme tu dis ils n'ont pas de filtre, ils disent tout ce qui leur passe par la tête puis même c'est tellement dit avec une grande naïveté, une grande bonté que même si des fois ces choses, je me souviens au Défi sportif, il y a un gars qui était venu me voir et m'avait dit que j'étais aussi gros que la télé. Mais dans sa bonhomie puis dans sa façon de faire puis il m'a fait un super gros câlin après. C'est la première fois que ça me faisait plaisir de me faire traiter de gros, il était incroyable, je me souviens encore, mais j'ai sa phrase dans la tête, c'était tellement comme un cri d'amour qui me faisait en même temps, le type m'a fait un gros câlin après puis : « Hey, Jean Lou puis je t'aime. » Puis il ne me lâchait pas, il me suivait partout, écoute il était extraordinaire, lui.

[Jean-Marie] Bah oui, mais il y avait comme une pureté, il y a personne qui fait ça, si c'est un gars qui t'admire à un moment donné il va te lâcher.

[Michel] Exactement.

[Jean-Marie] Mais pas lui.

[Michel] Lui, non, il ne m'a pas lâché.

[Jean-Marie] Le nombre de fois au Défi où moi c'est ça, ils me disaient : « Tu es plus beau à la télé qu'en vrai. »

[Michel] Mais tu le sais que ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est ça qui est hallucinant, c'est ça qui est beau, c'est ça qui me fait tripper. C'est sûr que c'est les dernières années j'y suis moins allé parce que bon comme tu disais, j'ai un emploi du temps assez chargé, mais ça me fait mal au cœur à chaque fois quand j'étais obligé de te dire « non », mais à chaque année tu m'appelles puis quand je peux y aller, j'y vais.

[Jean-Marie] Je m'acharne.

[Michel] Tu m'appelles, tu m'appelles, mais j'aime ça faire ça sincèrement, tu ne me tords pas un bras, comment je te dirai ça, ce n'est pas forçant d'aller là.

[Jean-Marie] Mais tu vois c'est là je vais te gossier, c'est du 21 ou 30 avril donc si ta tournée est terminée ?

[Michel] Ma tournée est terminée.

[Jean-Marie] Réserve-les tout de suite.

[Michel] Je suis déjà dans mon agenda, quelles dates tu as dit ?

[Jean-Marie] Ça commence le 21, mais en réalité si le 21 c'est un vendredi, 21, 22, 23, 24 donc du 24. 24, 25, 26, 27, 28, du 24 au 28 viens voir les jeunes du matin puis on va se booker une date ensemble. Mais prends-toi une petite date mentale.

[Michel] OK. Écoute, je regarde puis ça sent bon.

[Jean-Marie] Ben parfait.

[Michel] OK, c'est bon.

[Jean-Marie] J'ai l'impression qu'on fait de la radio à deux, il ne faut pas oublier qu'on est avec du monde. Mais je veux dire quelque chose, l'année passée tu m'as offert un beau cadeau quand tu m'as demandé de venir travailler à ton émission de radio.

[Michel] Bah oui, mais c'est un incontournable.

[Jean-Marie] C'est rare qu'on fasse des jobs ensemble. Parce que quand est-ce qu'on a joué ensemble ?

[Michel] À part « Chambres en ville » ensemble.

[Jean-Marie] Je n'ai pas de souvenirs.

[Michel] C'est tout, j'ai participé à ton film où tu faisais un boxeur, je commençais dans le métier, on ne se connaissait presque pas, il y a « Chambres en ville » après ça, ça a été fini, je pense on n'a pas fait d'autres choses, tu m'as invité à tes émissions quand tu animais avec Éric Rémy et des choses comme ça, mais jouer ensemble ce n'est pas arrivé souvent après ça.

[Jean-Marie] Non, alors on a fait la radio l'année passée ensemble. Toi c'est une belle expérience pour toi.

[Michel] Tout à fait.

[Jean-Marie] C'est rare qu'on va parler de travail dans cette entrevue-là parce que l'émission s'appelle Porte-parole puis moi je me cherchais une excuse pour que tu viennes faire le balado, je me croisais les doigts et je me disais : « Il me semble qu'il est porte-parole de quoi Michel Charette ? » Il me semble que tu as tellement fait d'activités bénévoles, je me dis : « Mais est-ce qu'il y a mis son visage ? » Puis là tu m'as dit : « Bah oui, Bye Bye Allergies. »

[Michel] Bye Bye Allergies, absolument.

[Jean-Marie] Ça fait combien de temps que tu es impliqué là ?

[Michel] Bye Bye Allergies, ça doit faire au moins presque quatre ans que je suis avec eux, quatre-cinq ans je te dirais même, plus 5 ans. Bye Bye Allergies c'est un organisme le nom le dit, c'est pour aider les jeunes qui sont aux prises avec des allergies alimentaires, diverses allergies alimentaires. Puis c'est un programme, eux en fait ils ramassent des sous pour un programme qui s'appelle la désensibilisation aux allergies. Ça c'est la CITO, c'est le centre d'immunothérapie orale à Sainte-Justine qui était parti par l'allergologue docteur Bégin qui est une sommité mondiale, parce que pourquoi ? Parce que ma fille souffre d'allergies alimentaires très sévères, essentiellement aux œufs. Et quand ça fait quatre fois que ta fille fait des chocs anaphylactiques, à huit mois j'étais convaincu de perdre ma fille la première fois qu'elle a une réaction aux yeux quand on a commencé à introduire les œufs dans son alimentation et elle a fait vraiment son premier choc anaphylactique, détresse respiratoire, vomissements, bon, urticaire, tout ça, mais je te jure à un moment donné elle ne respirait plus puis elle est devenu un peu bleue, mauve. Puis là l'ambulance n'arrivait pas, ça a été l'enfer, l'enfer, l'enfer. Et après elle a fait d'autres chocs parce que on ne sait pas ce qu'il y a dans les ingrédients par notre faute parce qu'on n'a pas lu sachant que on avait déjà acheté cet ingrédient-là puis ils ont changé, ils ont rajouté une poudre d'œuf, mais ils l'écrivent sur l'emballage, mais nous autres, ça fait des années qu'on achète ce produit-là donc on ne prend la peine de regarder, tout ça c'est une mise en contexte puis la dernière fois qu'elle a

fait un choc, c'était juste un câlin qu'elle a eu d'une amie qui avait mangé des œufs. Elle n'a même pas ingurgité l'œuf et ça a déclenché le choc. Donc on avait appris par la bande que ce groupe là la CITO existait donc on s'est mis sur la liste d'attente, on a été appelé et là ma fille depuis au moins quatre ans est en désensibilisation, ma fille c'est un cas relativement rare parce qu'habituellement au bout de trois à six mois, je dis des chiffres, mais ne prenez pas ça pour du cash parce que je n'ai pas les papiers devant moi, mais actuellement entre trois et six mois on est capable de désensibiliser un enfant ou un adulte à la protéine parce qu'on sait qu'une allergie c'est une protéine. Donc si tu étais allergique aux pêches malheureusement tu ne pourras pas être désensibilisé aux pêches parce qu'il n'y a pas de protéines dans un fruit, même chose pour les légumes.

[Jean-Marie] Mais dans les noix, dans les œufs.

[Michel] Noix, œufs, crevettes, soya, bon les produits laitiers, tout ça, il y a de la protéine donc c'est ça, c'est qu'on est allergique à la protéine. Donc la désensibilisation pour ma fille, admettons avec les œufs on commence avec une infime quantité d'œufs, on augmente de temps en temps à tous les jours pour arriver à presque manger un œuf complet par jour.

[Jean-Marie] On reprogramme le corps humain.

[Michel] Tu es désensibilisé, tu n'es pas guéri de ton allergie, tu es désensibilisé de ton allergie. Alors ma fille ça ne fonctionne pas parce qu'elle est tellement allergique aux œufs que ça fonctionne plus ou moins. Donc on instaure de nouveaux médicaments, elle prend beaucoup d'antihistaminiques pour régler ça, elle prend un médicament qui s'appelle le Xolair qui est essentiellement pour contrer l'asthme, mais ils ont vu que les effets étaient bénéfiques pour les gens qui souffrent d'allergies. C'est un médicament extrêmement dispendieux malheureusement pour beaucoup de gens ce n'est pas couvert par les assurances, certaines compagnies oui, certaines non, la mienne ce n'est pas couvert, je ne m'en plains pas, je gagne bien ma vie, je peux payer ça à ma fille, je suis chanceux, je suis privilégié sauf que c'est des gros coûts puis tu sais au début ça va parce que avec ce...., tu me coupes si il y a quelque chose.

[Jean-Marie] Non, c'est intéressant. Merci de le dire.

[Michel] Parce qu'avec la désensibilisation par rapport à ma fille, c'est que maintenant ma fille en ce moment elle mange 10 ml d'œuf cru par jour le matin, mélanger soit avec la crème glacée, du pudding peu importe et ça, ça maintient son corps dans cette espèce de volonté là de combattre la protéine de l'œuf. Donc si elle a pris sa dose là après ça elle peut manger des biscuits qui ont eu des œufs dedans, un gâteau, mais il faut que l'œuf soit cuit dans d'autres ingrédients. Elle ne pourra jamais manger une omelette, une frittata, un œuf brouillé, c'est trop intense pour elle. Et à cette heure, on n'a plus peur pour les contaminations croisées. Admettons que je prenne une cuillère, je prends dans un buffet, admettons qu'il y a des œufs brouillés, je verse ça dans une assiette, je laisse la cuillère puis ma fille par inadvertance prend cette cuillère-là puis se verse des fèves au lard, mais c'est sûr qu'il y a des traces d'œufs, mais ça, à cette heure on n'a plus cette crainte-là à cause de la désensibilisation qui fonctionne à 85 %. C'est extrêmement efficace, ma fille c'est un cas rare, très rare, mais tu as du monde qui sont allergique à dix affaires puis ils peuvent désensibiliser jusqu'à trois quatre aliments en même temps, c'est ça qui est formidable. Tu vois on a des amis qui étaient allergiques aux noix, au saumon, aux œufs, c'est tout parti. C'est encore dans le système, mais la désensibilisation a fait son effet, a fait son job. Donc à cette heure à cause de ça c'est beaucoup plus simple maintenant pour voyager pour nous autres. Dans les restaurants, on n'est plus obligé de se contraindre à des restaurants parce qu'avant il fallait que j'aille dans la cuisine, il fallait que je dise tous les ingrédients, on allait en voyage, il fallait que ma blonde ou moi peu importe, désinfecte tout, tout ce qui avait aux alentours dans l'avion. Ils nous faisaient rentrer d'avance, on amenait nos lingettes, nos affaires, le tabouret, bah oui, on asseyait ma fille sur le bord de la fenêtre, on a essayé de demander aux gens assis en avant et en arrière de ne pas prendre les repas avec les œufs, nous autres on amenait nos lunchs, nos affaires d'un resort. C'était très très complexe aussi, à cette heure c'est beaucoup plus facile à voyager avec des gens qui sont allergiques parce que les tout inclus entre guillemets ou les croiseurs peu importe ce sont adaptés à ça donc c'est pour ça que je me suis impliqué dans Bye Bye Allergies, grâce à Bye Bye Allergies on a amassé 1,5 million de dollars au début pour ouvrir la clinique. La CITO à Sainte-Justine. Notre but, pourquoi on continue parce que c'est plate pour quelqu'un qui habite en Gaspésie de faire huit heures de voiture toutes les deux semaines pour venir faire

ton traitement de désensibilisation ici donc on aimerait ça mettre nos tentacules un peu partout à travers le Québec pour ne pas que les gens aient à se déplacer et qu'on est accès à ce service-là partout au Québec. C'est pour ça que je continue à m'impliquer.

[Jean-Marie] Mais est-ce que c'est eux qui sont venus cogner à ta porte ou c'est toi qui as levé le flag en disant : « Moi j'ai ma fille qui est allergique là. » Tu as géré comment ?

[Michel] Mais c'est ma blonde, ma blonde l'a vécu très difficilement, Marie-Claude que je salue, que j'aime d'amour qui est une fille extraordinaire, elle a vécu très intensément cette allergie-là parce que elle avait extrêmement peur de toutes les conséquences. Moi ça m'affectait, mais je vivais quand même relativement bien avec, mais ma blonde à toutes les fois que ma fille allait à une fête d'enfant, il fallait lui envoyer son lunch, il fallait envoyer sa petite portion de gâteau parce qu'elle ne pouvait pas prendre le gâteau de la fêtée, les camps d'été c'étaient compliqués, tout était très compliqué. Et à un moment donné, ma blonde qui a mis la main sur Bye Bye Allergies, cette fondation-là et ce traitement-là, la CITO, elle a lu ça puis elle a fait : « Je veux m'impliquer, je veux m'impliquer. » C'est ma femme qui a contacté Bye Bye Allergies pour être sur le conseil d'administration puis ma femme travaille en communication donc elle leur a demandé si elle pouvait s'occuper pour faire des levées de fond et d'autres choses. Et c'est ma femme qui a commencé à s'impliquer là-dedans, évidemment elle ne se vante pas que c'est la femme de Michel Charette parce que ce n'est pas ça sa vie et puis elle ne valorise pas là-dedans, c'est bien correct, tant mieux. Puis à un moment donné, ils font : « Il me semble que je t'ai vu dans une revue avec Michel Charette. Tu n'étais pas aux Gémeaux avec lui ? » Donc à un moment donné ça s'est mis à se parler puis elle a dit que oui, elle partageait bien sa vie avec Michel Charette depuis 15 ans. Puis à un moment donné ils ont fait : « Admettons qu'on cherche un porte-parole, Michel serait intéressé ? » Et j'avais toujours refusé les porte-parole parce que je ne voulais appuyer une cause plus qu'une autre ou des choses comme ça, mais ça, ça venait me chercher directement parce que ma fille en souffre. Donc je ne pouvais pas passer à côté de ça, j'ai dit « oui » tout de suite et là je me suis impliqué, toutes les fois que je passe au « Tricheur » c'est pour Bye Bye Allergies, quand j'ai fait mon triathlon Mont-Tremblant, j'ai ramassé des sous pour Bye Bye Allergies, alors j'essaie le plus possible de m'impliquer, quand ils ont de gros événements, j'y vais, je prends parole, j'essaie

quand il y a des encans, j'essaie d'aller voir des commanditaires pour aller chercher des prix pour mousser la patente, tout ça. En fait c'est comme ça que ça a commencé et puis je suis très très très heureux d'en faire partie, c'est une gang extraordinaire, Sophie Beugnot qui a commencé, qui a fondé Bye Bye Allergies et qui a passé le flambeau maintenant, elle a fait un travail colossal pour mettre ça sur pied puis voilà donc c'est comme ça que ça a commencé, c'est par la bande, par ma femme qu'ils m'ont appelé et puis j'ai dit « oui » sans aucune hésitation.

[Jean-Marie] Et tu l'as dit tantôt Michel, tu gagnes bien ta vie, avec ta blonde et tout ça, vous êtes les privilégiés qui peuvent vous offrir ce médicament-là surtout si ta compagnie ne le couvre pas.

[Michel] Mais ce n'est pas tout le monde qui a besoin de ce Xolair, parce que moi c'est intense et que ça aide. Mais ce n'est pas tous les cas qui ont besoin de ce médicament-là, je voulais juste le spécifier.

[Jean-Marie] Mais tu fais bien de le préciser, mais par contre il y a des familles qui n'ont pas accès financièrement à ce médicament-là donc quelque part ton implication c'est aussi que c'est que tu penses qu'il y a de la souffrance dans la famille, il n'y a pas juste le manque d'argent quand on a besoin de ce médicament-là, mais le stress que tu as vécu comme père, tu as failli perdre ta fille, Marie-Claude aussi donc quelque part tu es porte-parole pour les enfants, mais aussi pour les parents qui vivent aussi l'enfer.

[Michel] J'essaye en tout cas, si ça peut faire raisonner, si ce message là peut résonner dans les oreilles de certaines instances ou quoi que ce soit. Oui, je considère que c'est un médicament d'exception puis tout ça, mais comme tu dis, il y en a qui en ont besoin et puis c'est peut-être fort ce que je vais dire, des fois c'est une question de vie ou de mort littéralement. Je veux dire il y a une petite fille, il y a peut-être un an qui est décédé d'une allergie aux œufs qui avait une quinzaine d'années parce que malheureusement l'EpiPen n'était pas à proximité ou quoi que ce soit. C'est important aussi de sensibiliser les gens par rapport à ça, moi j'ai même du monde dans ma famille très proche qui n'est pas exposée aux problématiques d'allergies alimentaires. Des fois je vais chez eux, ils me disent : «

On a acheté un gâteau. » « Il y a des œufs dedans ? Pas grave on n'en mangera pas. » Excuse-moi, si ton fils en mange, il va jouer avec ma fille en bas puis il lui fait un câlin ou quoi que ce soit, ça peut avoir une conséquence grave. Donc ne me dis pas que ce n'est pas grave, c'est grave. Il ne faut jamais prendre les allergies alimentaires à la légère au contraire. Et j'ai du monde dans mon entourage qui s'est informé par rapport à ça même si eux autres ne l'étaient pas et ce qu'ils disent que quand ils vont nous inviter à souper, ils vont être sûrs de leur affaire. Ou ils m'appellent : « Je suis à l'épicerie. » « Je lis les ingrédients, il y a ça, ça, ça, peut contenir des traces d'œufs. » Je leur dis qu'en ce moment c'est correct ou contiens des traces d'œufs, ça aussi ça va. Mais s'il contient des œufs là je ne peux pas. Parfait merci, c'est niais des fois quand Lauriane était à la garderie, les gens à la garderie « Les bouts de papier » Mireille, qui était là avec Daniel à l'époque, ils ont été extraordinaires. Ma fille c'était la seule enfant qui avait une allergie alimentaire dans la garderie, ils ont tout changé le menu en conséquence par rapport à elle. Il y avait même des crayons de cire ou c'était écrit « peut contenir des traces d'œuf ou de coquilles ou quoi que ce soit. » Ils ont tout changé les crayons, ils ont dit qu'ils ne voulaient pas prendre de risque. Vous nous faites confiance, vous amenez votre fille ici, bah nous autres on va s'arranger pour qu'elle soit dans un safe space. Ils ont été extraordinaires puis ce n'est pas tout le monde qui aurait fait ça, tu vois je t'en parle, j'ai la chair de poule. Ils ont été vraiment extraordinaires donc quand j'allais porter ma fille à la garderie, je n'avais aucune inquiétude parce que je le savais que Mireille et Daniel étaient conscients du problème. Même les gâteaux de fête qu'elle faisait, écoute la recette de gâteau de Mireille c'est encore ça qu'on fait aujourd'hui quand c'est la fête de Lauriane puis même mes neveux et nièces, demandent cette recette-là parce que le gâteau il est hallucinant. Il n'y a pas de œuf dedans, c'est parfait. Quand tu as du monde qui sont conscients de ça tant mieux ça nous aide, mais il y en a qu'il faut juste éduquer, c'est juste un manque d'éducation, ce n'est pas de la mauvaise volonté, c'est juste un manque d'éducation, c'est tout.

[Jean-Marie] Et en même temps on s'entend comme cause, il y a des causes plus spectaculaires. On parlait du sida, le cancer, la dépendance, peu importe surtout quand on touche les enfants, mais Bye Bye Allergies quand tu m'as dit ça, j'ai fait mes recherches, j'ai regardé. C'est comme banal, on est tellement capable de manger un paquet d'affaires, mais ça ce n'est pas juste un caprice, ce n'est pas juste parce que ça va la gratter un peu, non, non, non elle peut mourir. Parce que toi tu l'as vu, il était minuit moins une.

[Michel] Il était minuit moins une au moins deux fois. Il y a une fois qu'elle est revenue du parc puis là elle ne se sentait pas trop bien puis elle a régurgité puis là ma blonde commençait à être sur les nerfs, je lui ai dit : « Non, non elle digère mal. » Tu ne veux pas que ça soit ça puis à un moment donné on a dit que ça ne marche pas. Donc là je lui ai donné l'EpiPen dans la cuisse, évidemment toujours sur le côté de la cuisse, c'est là que ça réagit le plus vite. Puis l'EpiPen, ça ne sauve pas une vie, c'est juste que ça ralentit le processus, il faut que tu ailles à l'hôpital.

[Jean-Marie] Tu gagnes du temps.

[Michel] Tu gagnes du temps, let's go puis tu peux lui en donner une deuxième, une troisième dans l'auto, ce n'est pas grave si c'est loin. Donc cette fois-là aussi ça a été assez épouvantable, mais ma fille est tellement extraordinaire par rapport à ça. On l'a drillé jeune : « Attention aux œufs. » Donc elle, elle dit : « Moi, papa dans la vie, je ne veux pas manger un œuf, je m'en fous. » Elle dit : « Je veux juste être libre, je veux juste être libre. » Elle dit : « Je veux juste triper, ne pas m'en faire avec ça. » Elle dit : « Je ne sais même pas ça goûte quoi un œuf, je n'ai aucune idée. » Elle a dit : « D'abord, ça goûte quoi ? » Je ne pourrais pas t'y répondre ça goûte quoi un œuf, je ne vais pas te dire que ça goûte le trou du cul d'une poule, ce n'est pas ça. Elle est bien allumée par rapport à ça puis elle veut juste être bien puis nous-autres aussi ça la rassurait puis nous aussi ça nous a comme relaxés un peu dans tout ça aussi.

[Jean-Marie] Mais tu as juste à faire bouillir des œufs, ça sent le pet donc ça, ça peut enlever le goût. Si au moindre moment, Lauriane elle dit : « Je pense que ça me tente. » Fais bouillir des œufs, ouvre-les, fais lui faire un sniff.

[Michel] Écoute, c'est absurde ce que je vais te conter là, mais à 48 ans je suis devenu allergique aux œufs. C'est weird hein. Je parlais de ça avec l'allergologue de Lauriane, Docteur Bégin, il ne comprend pas, il dit qu'il a rarement vu ça. Ça faisait une couple d'années que toutes les fois que je mangeais des œufs, j'avais de la misère à digérer et puis tout ça, mais c'est comme ça, des fois ça peut être subitement une allergie, des fois ça peut prendre du temps. Donc je prenais des, comment ce qu'on appelle ça, je ne veux pas nommer la marque, mais les

antiacides avant de manger mon œuf, j'en prenais après puis ça allait et puis à un moment donné aux 40 ans de ma blonde, moi j'avais 47, on est en voyage puis j'ai pris une omelette dans un restaurant et je n'ai pas filé, je n'ai pas fait de choc anaphylactique, rien, mais je n'ai pas filé, je vomissais, je n'allais pas bien puis j'ai fait : « OK, je pense qu'il y a un problème. » Et à un moment donné une couple de mois après, chez nous j'étais en train de faire une entrevue au téléphone à la radio puis j'étais en train de manger un œuf et là man, ça part, les babines se mettent à enfler, l'urticaire, j'ai de la misère à respirer, je tombe en détresse respiratoire. Et là je me bourre de Benadryl, ce qu'il ne faut jamais faire. Jamais faire. Les gens allergiques ça peut te sauver, mais c'est l'EpiPen tout de suite, mais je n'avais pas de prescription d'EpiPen moi. Donc là, ça s'est calmé au bout d'une couple d'heures, je suis revenu. Mais là j'ai eu peur, vraiment peur, alors j'ai pris un rendez-vous avec le docteur, l'allergologue à Lauriane et ils m'ont fait passer des tests et effectivement je suis devenu allergique aux œufs. Donc ça fait cinq ans que je ne mange, que je ne consomme plus d'œuf.

[Jean-Marie] Puis là quand tu dis, le benadryl, il ne faut jamais faire ça, c'était quoi l'effet pour toi ?

[Michel] Ça endort, encore une fois je ne suis pas un scientifique, je ne suis pas un médecin, je ne suis pas un pharmacien, je ne veux pas dire des choses qui ne sont pas vraies, je ne veux pas que vous me tombiez sur la tomate pour des énoncés qui sont faux, mais on m'a déjà dit que le Benadryl il ne faut pas prendre ça en crise aiguë d'allergie. C'est une piqûre de mouche ou quoi que ce soit ça va ou peut être le rhume des foins des fois, je comprends. Mais une allergie comme ça alimentaire parce que ça gèle l'effet, tu penses que tu es correct, mais écoute, l'effet du Benadryl est parti, ça peut repartir encore plus. Donc l'EpiPen il ne faut pas puis même si tu penses que tu fais une réaction allergique puis ce n'est pas ça, si tu donnes l'EpiPen par erreur si tu n'en avais pas besoin, ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave, c'est mieux de prévenir que de guérir comme dirait ma grand-mère. Donc c'est ça donc depuis ce temps-là, en même temps je suis correct parce que je peux encore manger de la mayonnaise commerciale parce que c'est pasteurisé, des œufs dans des gâteaux, si c'est cuit plus que 20 minutes, je suis correct, mais à cette heure, comme ma fille, je ne peux plus manger d'œuf ordinaire, des omelettes, des affaires comme ça.

[Jean-Marie] Donc tu vas le faire le traitement toi aussi ?

[Michel] Non, parce que honnêtement ça fait quand même cinq ans que je vis avec ça puis si je peux laisser la place à un enfant, ben tant mieux. Mais en même temps ce procédé-là n'est pas ouvert aux adultes encore, c'est vraiment exclusivement aux enfants, peut-être qu'en clinique privée ça se fait, mais je ne suis pas assez craintif, j'en ai mangé pendant 48 ans des œufs, je sais ce que ça goûte, je peux m'en passer puis c'est correct.

[Jean-Marie] Tu te gères.

[Michel] Ouais, c'est ça, je me gère.

[Jean-Marie] Donc c'est de l'hérédité inversée.

[Michel] Ça a l'air à ça, oui, en tabarouette, ça n'a aucun rapport il paraît, ça n'a rien à voir. On pourrait jaser puis là tu as un plat de peanuts, je mange une peanut à mon âge 53 ans, je pourrais devenir allergique aux peanuts. Des fois une allergie c'est instantané, c'est immédiat.

[Jean-Marie] La première fois que c'est arrivé à Lauriane, toi puis Marie-Claude, vous ne saviez pas c'était quoi.

[Michel] On n'avait aucune idée nous autres.

[Jean-Marie] Mais quand ça a commencé à monter puis en flèche, les symptômes, là tu n'as pas d'EpiPen, vous n'aviez pas d'EpiPen chez vous.

[Michel] Exactement, c'est ça, c'est une prescription l'EpiPen, je n'ai rien, je n'ai pas de Benadryl, je n'ai rien. Alors là c'est moi qui donne les œufs, elle a dit que ça commençait à lui picoter autour de la bouche, des petits boutons tranquille. Puis là je me dis que c'est une petite affaire et que ce n'est pas grave. Là je lui donne des œufs puis elle n'en veut plus, je la force un peu pour manger des œufs, je dis : « Non c'est le temps d'introduire les œufs, ah ouais, let's go. » Puis là elle en mange puis à un moment donné je te jure instantanément il y a un jet qui est sorti, c'était gros comme une hose de pompier. J'avais l'impression que c'est un adulte de 300 livres qui vomissait sa vie. Les yeux, les yeux en convulsion qui virent puis tout ça et puis là je fais : « Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe là ? » J'appelle ma blonde, évidemment moi je ne panique pas trop parce que je n'ai pas cet instinct de panique, mais ma blonde panique. Tout de suite j'appelle le 911 là ils me répondent : « Pas tout de suite, on n'a pas d'ambulance disponible. » Je fais : « Hey, tu ne comprends pas, man, ma fille est en train de mourir. » « Oui, mais on a des crises cardiaques, je comprends tout ça. » Là je raccroche, là je lui tapote dans le dos, je fais ci, je fais ça. Là je rappelle : « Oui, là, il n'y a plus de niaisage, vous venez puis c'est gyrophare puis vite. » Puis ils ont fait : « OK. » Là j'ai l'impression qu'ils ont compris mon urgence dans ma voix ou ma souffrance ou ma panique ou je ne sais pas quoi. L'ambulance est arrivée une couple de minutes après, mais j'ai l'impression que ça a pris quatre jours avant que l'ambulance arrive évidemment. Ils sont arrivés, ils lui ont donné de l'adrénaline, ils l'ont mis tout de suite sur l'oxygène tout ça. Et là elle est comme devenue très calme, tout est passé. Ça avait l'air d'être correct, ils m'ont dit : « Est-ce que vous voulez qu'on aille à l'hôpital avec ? » J'ai dit : « Oui. Vous savez les frais j'en m'en crisse, s'il faut que je vende un rein s'il le faut, mais je vais à l'hôpital. » Merci bon Dieu que j'ai pris cette décision-là. Dans l'ambulance tout allait bien et rendu sur place à l'Hôpital Anna-Laberge, elle a fait une crise dix fois pire que ce qu'elle avait fait à la maison. Elle est devenue plaquée, elle avait de la misère à respirer, eux autres ils l'ont mis sur l'adrénaline là-bas puis ils l'ont vraiment..

[Jean-Marie] Ils l'ont sauvé.

[Michel] Ils l'ont sauvé vraiment.

[Jean-Marie] Elle avait quel âge à ce moment-là ?

[Michel] Elle avait dix mois, dix mois, toute petite. Ça a été une expérience assez traumatisante, mais on s'est dit : « Bon, OK, on le sait c'est quoi. » Donc tout de suite on est allé voir l'allergologue et ils ont fait les tests, tous les tests, savoir si elle est allergique aux chats, aux chiens, mais ça tu n'en meurs pas, aux, voyons comment ça s'appelle ça, dans le lit c'est tout petit là.

[Jean-Marie] Les acariens.

[Michel] Les acariens. Des acariens, elle a des allergies saisonnières, on s'en fout de tout ça, je m'en fout, tu ne meurs pas de ça. Mais quand on a su l'allergie aux œufs, mais là on a fait toutes les autres et heureusement elle était juste allergique aux œufs au niveau alimentaire. Donc ça a été un gros choc, mais après ça c'est toutes les précautions je te jure, les fois qu'on faisait l'épicerie, après ça nous prenait entre deux et trois heures, on lisait toutes, toutes les étiquettes.

[Jean-Marie] C'est normal de devenir maniaque.

[Michel] Et pas une fois, tu as lu une fois puis tu as relu une deuxième fois, asti je vais être sûr, excusez-moi, je vais être sûr d'avoir bien lu et tu as relu une 3e fois. À la maison ma blonde défaisait l'épicerie, elle relisait encore, on était vraiment maniaque, mais on n'avait pas le choix, on s'est dit qu'on a la vie de notre fille entre les mains.

[Jean-Marie] Puis tu imagines la culpabilité que tu aurais pu ressentir après ?

[Michel] Épouvantable.

[Jean-Marie] Comme toi, de se dire qu'on l'a manqué, qu'on l'a échappé. On le savait puis on l'a échappé.

[Michel] Des fois là c'est des détails. On avait une pizzeria au coin de chez nous, je ne la nommerai pas parce que ce n'est pas de leur faute du tout, mais juste ne pas la nommer. Habituellement on commandait toujours une sorte de pizza pour Lauriane, grandeur small. Pas de trouble, jamais. Ce soir-là je dis que j'ai le goût de manger cette pizza-là avec elle donc on va en prendre une médium. Va savoir pourquoi la grosseur de pâtes qu'ils prenaient pour faire la médium avait des œufs dedans et non pas celle qui faisait la small. Mais moi je n'ai jamais demandé à savoir si c'est la même ou non, je suis convaincu que c'est la même affaire. Et là elle mange puis elle commence à avoir des difficultés puis elle se met à vomir puis ça ne va pas bien. J'appelle la pizzeria puis ils m'ont dit : « Ce n'est pas la même, ce n'est pas le même bac. » Je fais : « Ah c'est de ma faute, c'est de ma faute. » Évidemment on n'avait jamais donné l'EpiPen à Lauriane, c'était la deuxième fois qu'elle faisait une réaction allergique. Donc là trop nerveux, j'appelle mon beau-frère qui reste à côté parce que lui il a un œil extérieur par rapport à ça, c'est sa nièce, mais ce n'est pas sa fille. On est les deux là, il a fait : « OK. » Parce que lui aussi il connaissait parce que son fils est allergique aux arachides donc il connaissait le principe. Ni une ni deux il a sorti l'EpiPen, il l'a planté l'EpiPen dans la cuisse à Lauriane, écoute, elle a crié comme je n'ai jamais entendu quelqu'un crier. Ça lui a fait dix fois plus mal de se faire rentrer l'EpiPen dans la cuisse que son allergie et après ça je n'ai pas attendu l'ambulance, je suis monté dans mon char, je suis parti à Anna-Laberge, j'ai dit qu'au pire si la police veut m'arrêter, je vais me tasser, je vais leur dire : « Les gars, amenez là, ouvrez-moi le chemin ou quelque chose. » Mais je roulais très très vite, j'ai parlé à ma fille tout le long : « Es-tu correct ? Réponds-moi. Parle-moi. Parle-moi, chante, fais quelque chose. » Juste pour la tenir réveillée parce que si tu t'endors quand tu es allergique ça peut devenir encore plus problématique, je voulais qu'elle reste réveiller, « Come on, reste avec moi. » On est arrivé là-bas, ni une, ni deux, ils l'ont pris. On chiale souvent sur le système de santé, mais quand tu es pris en charge là-bas, ils sont sur la coche en tabarnouche.

[Jean-Marie] Surtout quand ils te sauvent.

[Michel] Non, non, c'est ça exactement.

[Jean-Marie] Toi ou ta fille, mais là ce n'est pas exagéré de dire que toi tu es un porte-parole pour une question de vie ou de mort. Toi ce n'est pas juste un peu de bénévolat, c'est vraiment pour une question de vie ou de mort.

[Michel] Là, ça va parce que comme je te disais avec la désensibilisation on n'a plus de crainte avec Lauriane, des fois je te dirai quand elle prend sa dose, elle a encore des petites réactions, mais à peine un peu d'urticaire, un peu de morve. Ce n'est rien parce que après ça on lui redonne un autre antihistaminique, son corps est habitué. Mais des gens qui n'ont jamais fait face à ça, quand mon gars est né là, j'ai fait : « Est-ce qu'il est allergique aux œufs ? » Tout de suite on a appelé l'allergologue : « On veut faire des tests. » Ils ont dit : « Probablement que ça va être un faux négatif ou un faux positif, il n'a jamais été en contact avec l'aliment. » Je dis : « On fait quoi ? » Ils ont dit : « Donnez-lui des œufs devant l'hôpital puis attendez c'est tout. » Tu ne peux pas faire d'autres choses.

[Jean-Marie] « Donnez-lui des œufs devant l'hôpital. »

[Michel] Au cas qu'il arrive quelque chose. C'est ce qu'on a fait, il est allergique à rien, les fruits, rien, rien.

[Jean-Marie] Ils ont quel âge maintenant ?

[Michel] Lauriane elle a 13 ans puis Eliott il a neuf ans.

[Jean-Marie] Puis lui il n'a aucune allergie ?

[Michel] Aucune allergie, absolument rien, rien, rien.

[Jean-Marie] Je suis essoufflé.

[Michel] En même temps, la vie de ma fille ce n'est rien, on a des amis nous autres, ils ont deux enfants, il y en a un qui est allergique à neuf aliments, l'autre est allergique à 11 aliments et ce n'est pas les mêmes. Eux autres ils ont une table où les deux parents mangent, il y a une table où un enfant mange et une table où l'autre enfant mange.

[Jean-Marie] Ils ont trois frigidaires ?

[Michel] Ils ont trois frigidaires, ils ont tout en triple, c'est l'enfer, c'est l'enfer.

[Jean-Marie] Je suis content qu'on parle de Bye Bye Allergies.

[Michel] Moi aussi, écoute, c'est une tribune extraordinaire que tu m'offres là, c'est formidable. Ne vous surprenez pas si admettons que vous donniez des fonds à Bye Bye Allergies, ça passe par Sainte-Justine parce que maintenant Bye Bye Allergies est associé directement à Saint-Justine. Ce n'est pas une société distincte ou un organisme distinct c'est vraiment de conjoint avec l'Hôpital Sainte-Justine.

[Jean-Marie] Waouh, ouf, c'est essoufflant cette énergie-là.

[Michel] Bien sûr que c'est essoufflant. Ça me fait du bien d'en parler, mais j'en parle moins parce qu'on est moins impliqué, pas on n'est moins impliqué, mais dans le sens que c'est moins problématique pour Lauriane. Comme je t'ai dit il y a encore des gens pour qui c'est difficile, il y a des gens aussi qui ne savent même pas que ça existe la CITO quand j'en parle comme ça, ils font : « Hein ? Ça existe ? » De plus, ça me fait plaisir d'envoyer des liens, le programme de la CITO. Évidemment il y a énormément de demandes, ça se peut que tu aboutisses sur la liste d'attente puis bon, des choses comme ça. Mais comme je te dis, il y a 85 % des gens qui font affaire avec la CITO, ça marche, c'est une réussite sur toute la ligne donc c'est magnifique.

[Jean-Marie] Alléluia.

[Michel] J'entends de la musique, est-ce que c'est le moment de..

[Jean-Marie] Finir ta phrase ?

[Michel] C'est l'eucharistie. OK, parfait.

[Jean-Marie] Prions le Seigneur. Alléluia. Merci Lauriane. Elle est toujours avec nous et elle est en santé, une belle ado de 13 ans qui ne veut rien savoir des œufs.

[Michel] J'espère.

[Jean-Marie] Vous êtes à l'émission Porte-parole, ici Jean-Marie Lapointe sur les ondes de Canal M avec mon ami Michel Charette, porte-parole de Bye Bye Allergies. On espère un jour bye bye pour de vrai.

[Michel] Ah juste Bye Bye Allergies, mais comme tu dis juste ça n'existera plus, mais malheureusement non. Souvenons-nous quand on était petit nous autres si il y avait quelqu'un d'allergique aux peanuts dans ma classe c'était rare, mais à cette heure, c'est plein, plein, c'est dû à quoi ? Je ne sais pas, je ne suis pas scientifique, je ne peux pas rien dire, mais maintenant les allergies, tu peux être allergique à plein d'affaires, j'ai une amie à moi qui est allergique aux agrumes, aux tomates, au poulet, à la viande rouge, c'est l'enfer, c'est infernal.

[Jean-Marie] Elle peut manger de la luzerne.

[Michel] Elle peut manger de la luzerne, mais elle fait ses lunchs tout le temps, elle ne peut pas aller au restaurant, si admettons elle veut boire une bière, mais

évidemment il faut qu'elle apporte sa bière, elle dit aux gens de la place : « Pouvez vous mettre un () dessus, je ne peux pas prendre la chance d'ouvrir une capsule. » On ne le sait pas ce qui peut arriver, des fois c'est une petite trace de rien qui peut déclencher l'allergie, tu n'es pas obligé d'en prendre une grande quantité pour que l'allergie soit détectée.

[Jean-Marie] Effectivement. Michel l'émission Porte-parole, la première portion tu viens de la faire, on parle de ton engagement et tout ça, on a dérapé parce qu'on est capable d'être niais professionnel toi et moi, mais la deuxième portion c'est toi qui est maître des questions.

[Michel] Ah OK.

[Jean-Marie] Alors il y a dans un chapeau, d'ailleurs c'est le chapeau du Défi sportif Altergo, le beau petit chapeau, il y a plein de questions de mon cru et là tu les piges et tu les lis à voix haute.

[Michel] Et je lis ça à voix haute.

[Jean-Marie] Puis c'est le fun quand tu y réponds.

[Michel] OK. Alors quel est le plus grand accomplissement de ta vie ? Ben écoute, c'est un cliché, mais je m'en fous, c'est mes enfants bien évidemment, ma famille. C'est quelque chose qui, je veux bien m'exprimer, mais je ne pensais pas d'aimer ça autant parce que moi la paternité m'a toujours effrayé. À la base je n'étais pas enclin à vouloir des enfants, pas nécessairement, j'ai rencontré Marie-Claude qui est une femme exceptionnelle, on a eu Lauriane pour moi j'aurais arrêté ça là. Elle m'a dit : « Écoute, il ne faut pas juste penser à toi dans cette histoire-là, pense à moi, pense à Lauriane. » J'ai répondu : « OK, mais je ne suis pas sûr, mais tout ça. » Et là j'ai eu mon Eliot puis là je suis comblé, je suis comblé. Cet accomplissement là au niveau famille c'est ça, niveau personnel c'est évidemment ma santé, d'avoir repris ma santé en main, d'avoir fait un triathlon. C'est quelque chose que je ne pensais

jamais d'accomplir dans ma vie et ça a changé ma vie parce que j'ai non seulement changé mes habitudes alimentaires, mais j'ai changé mes habitudes de vie aussi. J'avais essayé tous les régimes du monde, tu le sais, tu m'as accompagné là-dedans, tu m'as fait rencontrer du monde, mais à un moment donné il y a eu un déclic dans ma tête, ça a été mes enfants, ça a été mon gars, j'étais dans le salon, je voyais mon gars jouer dehors, il avait 4 ans, j'étais essoufflé juste de la regarder, j'ai fait : « Ça n'a pas de bon sens. » Quand il va avoir sept, huit, dix ans puis il va vouloir que j'aille jouer dehors avec lui, je ne pourrais pas suivre. Je ne me serais jamais pardonné. Donc à un moment donné j'ai fait : « OK, c'est assez, j'y vais. » Le plus grand accomplissement professionnel, je pense que c'est l'ensemble de ma carrière. Je suis vraiment content, je suis vraiment content. J'ai commencé un petit peu plus tard que toi, mais c'est vraiment sur « Chambres en ville » où j'ai comme entre guillemets décollé mes affaires, que mes affaires ont décollées. Ça fait 30 ans que je fais ça, je n'ai jamais manqué de travail, je suis un grand grand grand privilégié puis dans ce métier là ce n'est pas de commencer qui est tough, c'est de durer. Aujourd'hui on est quoi là ? On est le, peu importe la date, mais on est encore là toi et moi. Donc ça c'est merveilleux pour ça.

[Jean-Marie] Pas juste ça, c'est que dans ta carrière tu touches au drame comme à l'humour, tu fais les deux.

[Michel] Absolument puis maintenant je veux dire, je suis chanceux parce que je déteste ce mot-là et je le dis pareil, mais entre guillemets j'ai une petite notoriété donc quand je dois présenter des projets quand moi j'ai envie de travailler sur quelque chose, les gens m'écoutent davantage puis ça, c'est tripant. À cette heure, je travaille sur mes affaires, je dois faire un one man show, c'est moi, je suis en train de développer une série avec ComediHa! chez Bell, c'est mon idée. On m'a proposé quelque chose récemment pour faire une grosse affaire avec mon ami François Chénier, on travaille là-dessus.

[Jean-Marie] Il ne te manque pas de job pour les cinq prochaines années toi.

[Michel] Non, je suis un grand grand privilégié, le matin je me lève à cinq heures pour aller travailler, oui je suis fatigué, oui des fois je resterai chez nous, mais je ne chiale pas parce que je me dis il y en a 500 qui veulent mon job.

[Jean-Marie] Puis est-ce que tu refais de la radio cet été ?

[Michel] Je refais de la radio cet été avec ma belle amie Jessica Barker, ça, c'est dans les plans c'est sûr. Où ça s'en va ? Je ne sais pas. Ce que je sais puis je ne compte pas puis rien de ça, mais c'est sûr que je n'en ferai pas une carrière. J'aime ça, mais je suis un interprète. À la base je suis un interprète, je suis un acteur, j'aime ça être devant la caméra, j'aime ça être sur scène, j'adore ça. Derrière un micro, j'adore ça, mais je suis un gars physique. De rester figé à parler comme ça j'aime ça au bout, mais ce n'est pas quelque chose.

[Jean-Marie] Tu ne pourrais pas juste faire ça.

[Michel] Non, exactement je ne pourrais pas juste faire ça. Il y en a des animateurs de radio de carrière qui sont hallucinant puis ils ont ça dans le sang puis tout, je n'ai pas cette espèce de chose en moi.

[Jean-Marie] On s'entend, c'est deux mois et demi, trois mois dans une année.

[Michel] Puis je tripe, j'ai du fun puis je le fais avec ma grande amie Jess puis on est content de l'émission qu'on a faite puis on touche les gens et puis tout ça puis bon toi aussi tu faisais partie du passé. Une autre question.

[Jean-Marie] Yes.

[Michel] C'est parti.

[Jean-Marie] Et ça s'appelle quoi, on peut redire l'émission.

[Michel] Ici, Porte-parole.

[Jean-Marie] Oui, tu es coco, ton émission de radio.

[Michel] Copilote pour l'été. Le plus beau jour de ta vie ça a été quoi ? La naissance de mes enfants c'est ça, il n'y a pas d'autres mots par rapport à cela, même que je sois sur mon lit de mort puis qu'il va me rester dix minutes à vivre, admettons. J'espère de un, être entouré de mes enfants, c'est la seule chose qui va rester, peu importe la carrière que je vais avoir, peu importe les difficultés, peu importe tatata, tout ce qui va rester à la fin c'est ça. Puis moi ce que je veux c'est quand je vais être là puis ils vont me dire qu'il me reste cinq secondes quand les yeux vont se fermer pour de bon là que mes deux enfants soient là qui me fassent :« Merci papa pour ce que tu as été pour nous autres, merci pour ce que tu as fait, tu n'as pas été parfait, tu as fait plein d'erreurs, mais on est encore là avec toi et puis tu vas nous manquer. » Pour moi ça c'est la naissance des deux ça a été exceptionnel, exceptionnel, vraiment.

[Jean-Marie] C'est touchant de t'entendre Michel.

[Michel] Une autre question ?

[Jean-Marie] Bah oui parce que le concept de l'émission comme tu le sais c'est j'ai mis plein de questions philosophiques, personnelles, spirituelles puis ce que je trouve la fun c'est que mes invités ils jouent au jeu.

[Michel] Bah il faut.

[Jean-Marie] Go !

[Michel] À part les dates qu'est-ce qui sera écrit sur ta pierre tombale ? Ah, oh, bonne question, à part les dates qu'est-ce qui sera inscrit sur ta pierre tombale ?

[Jean-Marie] Je vois notre réalisateur en arrière de la fenêtre il me fait un sourire, quand tu me fais un sourire Mathieu, je pense que ça te fait plaisir d'entendre la question. Il est content.

[Michel] Qu'est-ce qui serait écrit sur ta pierre tombale ? C'est bien dur. Il a fait de son possible. J'ai fait mon possible. J'ai fait ce que j'ai pu. J'ai fait ce que j'ai pu avec toutes les embûches, les échecs, les succès, les doutes, les malheurs, les bonheurs, j'ai fait ce que j'ai pu puis je me suis rendu au bout. Souvent j'ai failli lâcher, souvent j'ai mis un genou à terre puis j'avais toujours de bons amis qui m'ont ramassé, toi le premier tu le sais, mais je sais que je vais aller jusqu'au bout. Peu importe ce qui va m'arriver dans la vie, je vais aller jusqu'au bout.

[Jean-Marie] Je le dis, je n'en ai pas parlé souvent, mais tu m'as frôlé de l'argent à un moment donné où j'étais vraiment mal pris puis c'est drôle ironiquement quelques années plus tard j'ai animé « être face à la rue », j'ai animé « Fin de mois » puis j'ai goûté à la pauvreté, j'ai goûté à l'incertitude, mais j'avais de bons amis puis un moment donné tu m'as dit : « Regarde, tu as besoin de combien ? » Puis peu importe le montant que ça soit 500 pièces ou une coupe de 1000 on s'en fout, mais tu as répondu présent. Oui, j'étais présent pour toi à des moments X, on s'aide, mais sans jamais attendre de quoi en retour.

[Michel] Tu as bien raison puis tu sais je te l'ai toujours dit que demain matin je referai la même affaire puis je n'ai pas même pas réfléchi à ça, c'était comme, c'est sûr, c'est sûr parce que je sais que tu en avais besoin. Même si tu m'avais dit : « Passe l'argent, j'aimerais m'en aller faire un voyage de deux semaines au Chili. » On se serait peut-être jasé, mais je te connais assez pour savoir que tu en avais besoin aussi puis ça n'a rien changé dans ma vie. Pour moi ça c'est important puis c'est ça. Peu importe puis je le sais que si je t'appelle une nuit : « Jean-Marie, je suis dans la merde. » Tu n'hésiteras pas et tu vas venir me chercher même si je suis en

Thaïlande, pogné quelque part , tu vas dire : « Ça se peut que ça me prenne deux jours, mais je vais arriver à un moment donné. »

[Jean-Marie] Pas juste ça, c'est que je te connais assez, t'es assez intelligent et assez lucide que si tu demandes de l'aide c'est très important.

[Michel] C'est ça exactement.

[Jean-Marie] C'est clair.

[Michel] C'est ça parce que je ne m'en sors pas, sinon tout seul, je serais arrivé à m'en sortir.

[Jean-Marie] Exactement.

[Michel] OK.

[Jean-Marie] On poursuit.

[Michel] On poursuit, c'est certain. Hé, tu en as écrit beaucoup.

[Jean-Marie] Une quarantaine de questions, facile.

[Michel] Quel est ton souvenir le plus précieux et le plus terrible de ta vie jusqu'à maintenant ? Bon, j'ai parlé de mes enfants et tout ça, on peut laisser ça de côté. Mon souvenir le plus précieux sincèrement là je pense que c'est quand j'ai été accepté au conservatoire d'art dramatique de Montréal.

[Jean-Marie] Ah ouais.

[Michel] Jean-Marie, je voulais tellement faire ce métier-là, mais je voulais tellement. Je n'avais pas de plan B, je ne savais pas quoi faire, c'était ça. En fait deux moments, il y a quand on m'a dit que j'étais accepté au Conservatoire, mais quand j'avais fait mes auditions pour l'École nationale de théâtre, j'étais chez nous, je vivais encore chez mes parents. Le téléphone sonne, je réponds et c'est René Richard Cyr qui m'appelle pour me dire : « Bravo, on t'accepte au stage et je vais travailler avec toi. » Écoute, j'étais fiberglasté, flyber, fiber, flabbergasté, je n'y croyais pas parce que moi ti-cul, j'étais un petit gros, je n'avais pas confiance en moi, en fait non, j'avais confiance en moi, je n'avais pas d'estime de moi, je ne pensais pas que j'avais le talent pour faire ça puis c'est mon mentor Henri Chassé qui m'a ouvert la voie, qui a changé ma vie, c'est lui qui m'a coaché pour rentrer dans les écoles puis tout. Je ne pensais pas que j'avais cette chance-là. Puis quand ça c'est arrivé, je te jure de un ça a été le plus gros stress que j'ai vécu dans ma vie parce que je voulais tellement rentrer à l'école. Quand j'étais accepté, j'ai fait : « Je vais peut-être pouvoir faire ce métier-là dans ma vie, ce que j'ai toujours rêvé. » Puis le plus terrible de ma vie jusqu'à maintenant c'est sûr que la première fois que Lauriane a fait son choc anaphylactique, je n'ai pas trouvé ça drôle, mais moi-même sans rentrer dans les détails, j'ai été malade à un moment donné j'ai failli mourir de quelque chose il y a 17 ans à peu près puis ça aussi ça m'a shaké, ça n'a pas été quelque chose de le fun à vivre. Mais ma fille, je te dirai ma fille, quand ma fille a été malade, je n'ai pas trouvé ça drôle. Vraiment pas.

[Jean-Marie] Pire qu'un problème de santé personnelle ?

[Michel] Oui, je donnerais ma vie pour mes enfants sans aucune hésitation. J'ai toujours le même discours, admettons que je dis n'importe quoi, mais j'ai deux personnes à sauver, il y a ma blonde, mes deux enfants, c'est sûr que je vais sauver mes enfants puis avec ma blonde on a le même discours, les enfants vont penser avant même si ma blonde c'est la femme de ma vie puis je l'aime plus que tout au monde, l'amour d'un enfant c'est inconditionnel, ça ne se mesure pas puis des fois, je ne me souviens pas qui m'avait dit ça, qui m'avait déjà dit : « Si on aimait nos amoureux comme on aime nos enfants, il n'y aurait pas de divorce sur la Terre puis tout irait bien. » Mais bon.

[Jean-Marie] C'est conditionnel.

[Michel] Exactement.

[Jean-Marie] Les enfants, nos parents, nos enfants.

[Michel] C'est fou, c'est malade. C'est malade mental, comment cet amour-là vient nous chercher.

[Jean-Marie] C'est spécial parce que comme tu disais, tu n'étais pas sûr de vouloir des enfants plus jeune toi.

[Michel] Ce n'était pas un plan du tout, du tout, d'avoir des enfants.

[Jean-Marie] Tu t'es fait prendre au jeu.

[Michel] Je me suis fait surprendre au jeu, tabarnak et puis Jésus tant quand même, j'ai quand même eu Lauriane à 39 ans puis Eliot à 44 ans. C'est un peu tard pour avoir des enfants, mais je ne le regrette pas et puis je suis heureux et puis je les vois évoluer et puis tout ça et puis au lieu de traîner dans les arénes à 30 ans, je traîne dans les arénes à 53 ans en les suivant à la ringuette au hockey. Si tu pouvais changer une chose dans la façon dont tu as été éduqué, ce serait quoi ? Hé boy, est-ce que tu as une demi-heure ? Je viens d'une famille aisée financièrement, je pense que tu peux dire ça aussi toi aussi, un bout de temps de ta vie ça a bien été.

[Jean-Marie] J'ai eu des bouts confos.

[Michel] Relativement tout le temps j'ai eu des bouts confos, mon père vient d'un milieu très très pauvre, mais il s'est toujours dit qu'il voulait réussir dans la vie puis je pense qu'il a réussi dans la vie. Il n'a peut-être pas réussi sa vie, mais il a réussi dans la vie. Je pense que j'aurais aimé que mon père soit plus patient avec moi, que mon père soit plus résilient, que mon père soit plus compréhensif, qu'on ait plus de discussion. J'ai été élevé à la dure, j'ai été élevé dans un milieu anxigène, j'ai été élevé par quelqu'un qui manipulait les autres. Mon père était un manipulateur, il était très très très violent psychologiquement, pas physiquement, je n'ai jamais été battu, quoi que ce soit, rien de ça pendant toute mon enfance, ce n'est pas de ça que je parle puis mon père vient d'une famille où lui a été battu. Il a fait un gros step par rapport à ce qu'on lui a fait, mais c'est juste que il voulait qu'on soit bon dans tout, mon père est extrêmement exigeant envers lui-même, mais il voulait être tellement exigeant envers nous autres aussi. Peu importe en quoi, à l'école, dans les sports, les amis, l'éducation, les cours de claquettes, les cours de ci, les cours d'équitation, il faudrait toujours qu'on soit les tops, performer performer, performer, performer, ça, ça a été pesant pour moi. Mon frère était beaucoup plus docile entre guillemets parce que mon frère était une tête à l'école. Moi je voulais tripper, je voulais défoncer des meubles, de sortir avec mes amis et tout ça, mais ça ne marchait pas, mon père était très très très sévère avec nous donc j'ai toujours eu peur de mon père, pas qu'il me frappe, mais j'ai eu peur, j'avais peur des conséquences. Mon père pouvait juste me regarder avec un petit sourire narquois et je me disais que j'étais dans la merde, il avait le don de me créer de l'anxiété puis de mettre tout croche puis de me mettre dans, genre, j'avais toujours l'impression que je lui devais quelque chose donc je changerai toute cette partie-là, mais en même temps peut-être que je ne serai pas le gars que je suis aujourd'hui. J'ai développé beaucoup mon sens de l'humour pour défendre ces affaires-là puis tu sais, désamorcer les choses et tout ça.

[Jean-Marie] Mais en nommant ça, je comprends un peu plus d'où tu viens. Mais ton père à un moment donné comme il est décédé, ça fait un petit bout.

[Michel] Ouais, ça fait 11 ans.

[Jean-Marie] 11 ans. Est-ce que tu penses qu'il est parti en paix ? Est-ce que toi tu es parti en paix avec lui ?

[Michel] Je me suis organisé pour qu'il parte en paix parce que j'étais tout seul avec lui quand il est mort. Il est mort dans mes bras, j'étais tout seul avec lui aux soins palliatifs puis je voyais qu'il souffrait puis il en arrachait. Puis je suis sûr qu'il a attendu que ma mère et mon frère ne soient plus là parce que mon frère habitait aux États-Unis depuis des années donc il est venu ici quand je lui ai dit que c'était la fin donc qu'il fallait qu'il vienne. Il est venu ici quelques jours puis la dernière nuit j'ai dormi avec mon père aux soins palliatifs avec mon frère. Le lendemain mon frère a dit qu'il s'en allait chercher notre mère. Notre mère était restée à la maison puis mon frère pendant qu'il est parti bah j'étais avec mon père puis il ne parlait pas parce qu'il n'était plus capable de parler, Il avait bien de la misère et il souffrait puis à un moment donné je n'ai jamais eu de discussion avec mon père, je n'ai jamais été capable de le confronter, en tout cas il me terrorisait, tu comprends ? Il n'aurait pas compris puis c'est une vieille mentalité et tout ça. Puis à un moment donné, il me regarde puis il me serre la main puis je sentais qu'il avait besoin de quelque chose. Puis j'ai fait : « Regarde, je réglerai mes problèmes avec quelqu'un après et puis je vais faire tout ça. » Puis je lui ai juste dit dans l'oreille : « Papa, je ne t'en veux pas pour rien. » Cinq secondes après il est mort dans mes bras. Je me suis demandé si c'était ça qu'il avait libéré comme d'un poids ou de quelque chose parce que ma mère m'avait dit que mon père pensait que je lui en voulais beaucoup. Il pensait que je lui reprochais plein de choses, mais il ne me l'a jamais dit à moi, mais il l'a dit à ma mère. Et ma mère m'en avait fait part. Donc moi, je lui ai fait : « Regarde, c'est correct, je me paierais une thérapie. »

[Jean-Marie] Ça tu ne lui as pas dit ?

[Michel] Non, non.

[Jean-Marie] Ça tu te l'es dit dans ta tête.

[Michel] Après, ce n'est pas dramatique là, pour lui en ce moment, ça l'est, mais pour moi je vais m'organiser. À un moment donné il faut que tu dépinnes le trailer en arrière, les blessures d'enfance, mais tout ça, ça nous accompagne toute notre vie. Mais il y en a un moment donné il faut que tu lâches, tu délestes un peu. Moi je

roulais sur l'autoroute le trailer, bien pinné, bien plein. Depuis une quinzaine d'années, je déleste, je déleste. Mon trailer il est encore là, mais je pourrais remettre du stock dedans, mais c'est du beau.

[Jean-Marie] Mais ce qui contribue à te sentir léger au propre comme au figuré, c'est d'avoir réglé ça in extremis avec ton père.

[Michel] Absolument.

[Jean-Marie] Que tu l'aies pardonné.

[Michel] Ouais, ouais, c'est correct, il n'avait pas juste fait des erreurs, mon père c'est la génération où lui son père il n'a jamais dit qu'il l'aimait. Moi mon père, il ne m'a pas dit qu'il m'aimait trois millions de fois, il ne me l'a pas dit une fois. C'était un gars, il était affectueux, il me faisait des câlins, il n'était pas question quand je le voyais qu'il ne me fasse pas un câlin, il m'embrassait, c'était un gars qui me gâtait matériellement parlant, tout ça. J'ai été extrêmement aimé, mais des fois j'étais mal aimé puis c'est correct aussi, regarde j'ai la vie que j'ai puis je ne peux pas revenir en arrière puis c'est correct. Mais c'est juste pour répondre à la question, c'est ces choses-là que j'aurais changées et là ça n'aurait pas été parfait, mais ça aurait été plus facile. Voilà, je suis rendu là.

[Jean-Marie] Merci, c'est une belle confiance que tu nous partages.

[Michel] Je n'aurais pas dit ça à n'importe qui non plus.

[Jean-Marie] Mais tu es fin. Mais non, mais c'est juste pour dire que ça donne de l'espoir à des gens qui ont encore des choses à régler avec leur père ou leur mère ou leurs enfants et que ils se disent : « Regarde, ce n'est peut-être pas là que je vais le régler, je vais me gérer, mais je veux juste te dire que je t'aime. »

[Michel] Exactement, c'est ça qui m'est passé par la tête. Puis je me suis demandé ce que ça allait me faire de lui dire qu'il m'a fait de la peine et j'aurais aimé ça et ci, ça va me donner quoi ? Ça m'aurait donné quoi ?

[Jean-Marie] Puis peut-être que tu te serais senti quelques années après.

[Michel] Il serait peut-être mort cinq secondes après et je me serais dit que c'est de ma faute qu'il soit mort parce que je lui ai dit ça. Mais là, je suis content qu'il soit mort, mais en ayant une parole positive à la fin de son fils, qui m'aimait beaucoup. Au paradis, admettons qu'il existe, qui as-tu hâte de retrouver et pourquoi ? Qui as-tu hâte de retrouver et pourquoi ? Pas nécessairement des membres de ma famille parce que ma mère est encore vivante et mon frère et que ça va. Moi j'aimerais ça arriver là-bas puis faire genre : « Hey, Molière, est-ce que je peux te parler un peu de théâtre et d'autres affaires ? Elvis, comment tu as vécu ça ? Que le monde soit fan de toi puis tout ça ? » Ça, ça me ferait tripper, admettons, de grands sportifs arriveraient puis Maurice Richard : « C'était quoi la pression de jouer au hockey à Montréal ? » Puis des grands scientifiques : « Pierre et Marie Curie c'est quoi l'éclair de génie que vous avez eu ? » « Einstein = MC2, ça t'as popper comment ? Quand tu as fait la Joconde, Da Vinci, c'était qui cette madame-là ? Est-ce qu'elle existe ? » Toutes ces questions-là que j'aimerais poser à ces gens-là. Puis c'est ça, ça serait ça, mais être assis à une table avec les grands de ce monde, je veux dire, les Descartes puis des philosophes, Abraham Lincoln, les fondateurs de notre culture, Jacques Cartier, Marco Polo, pourquoi tu as décidé de partir, d'aller explorer puis tu as découvert l'Amérique, c'est quoi le trip ? Samuel de Champlain, ce sont tous ces gens-là que j'aimerais voir. Rencontrer Shakespeare et de lui demander d'où vient son génie pour écrire des histoires pareilles.

[Jean-Marie] Des génies il y en a.

[Michel] C'est ça.

[Jean-Marie] Le pire c'est que j'étais sûr que tu allais me parler de ton père parce que tu venais juste de piocher la question, puis admettons que tu retrouves ton père, dans quel état d'esprit tu te trouverais ? Puis lui aussi.

[Michel] C'est difficile à répondre en tabarouette parce qu'on le croit ou qu'on ne le croit pas, moi je suis athée, mes enfants ne sont pas baptisés, je ne vais pas à l'église, je ne fais rien de tout ça, mais s'il y a quelque chose après, je ne sais pas, j'en doute fort bien, j'arrive face à face avec lui je ne sais pas comment je vais réagir, je ne sais pas de quoi on va parler, peut-être il va être conscient, peut-être il va me dire : « C'est moi qui vais te dire que je m'excuse ou est-ce que tu me pardonnes ou j'ai fait pas mal d'erreurs, je m'excuse. » On a essayé moi et mon frère à un moment donné d'aborder un peu ça puis écoute, ça n'a pas pris trois secondes qu'il ne comprenait pas, il demandait de quoi on avait manqué puis on lui répondait que ce n'était pas du manque matériel dont on voulait lui parler. On s'est dit qu'on n'irait pas là parce que ça ne mène à rien.

[Jean-Marie] Parce que ça ne roule pas dans votre sens, en même temps quand je regarde, ta réussite familiale, personnelle, professionnelle, c'est sûr que quelque part il doit être fier.

[Michel] Mais c'est sûr, mais même de son vivant il était fier. J'allais à son bureau et je faisais des revues, admettons là, ça joue le lundi, c'était tout ouvert sur son bureau, il avait son chandail des boys, sa casquette des boys, son manteau des boys, mes trophées, mes affaires, un Gémeaux, il trippait lui, il était fier, fier, fier.

[Jean-Marie] Je viens de voir, combien de temps qu'il nous reste ? Deux minutes. Une dernière question. Let's go. Top corner.

[Michel] Top corner. Si vous savez que tu allais mourir subitement.

[Jean-Marie] J'ai mal écrit ça ?

[Michel] Bah, oui le « vous » à la place du « tu ». Si tu savais que tu allais mourir subitement dans un an, changerais-tu quelque chose à ton style de vie et pourquoi ? Probablement que je me concentrerais sur ma famille, je dirais à ma famille qu'on irait faire le tour du monde, triper, je voudrais juste avoir du fun, juste du plaisir, juste triper, avoir du fun, filmer beaucoup, prendre des moments avec mes enfants pour qu'ils aient un souvenir de moi, qu'ils aient des images, pas juste des images, ce n'est pas juste que : « On se rappelait de papa, on va écouter un radio enfer ou un boys ou whatever. » Non, des moments avec eux autres. Vraiment j'essaierai de leur laisser un peu d'argent, mais je sortirai de l'argent puis je leur demanderais qu'est-ce qu'ils veulent faire et que si ils veulent aller à Paris bah let's go, si ils aimaient aller voir les kangourous en Australie, on y va, go. On ferait des affaires tripantes, toute la gang ensemble ça serait ça puis ça serait festif, faudrait que ça soit festif. Regarde, j'ai 53 ans, ça peut finir demain matin, je ne regrette rien. J'aime autant mourir avec des remords qu'avec des regrets sincèrement. Puis je ne veux pas rien regretter dans la vie, je recommencerais, il y a des affaires que je changerais, oui, mais ça me donnerait quoi. Je ne sais pas si ça serait meilleur ou pire.

[Jean-Marie] Mais en tout cas c'est quelqu'un qui a fait son possible.

[Michel] J'ai fait mon possible.

[Jean-Marie] Puis tu as du fun sur la ride.

[Michel] Exactement. Ouais, tout à fait, absolument.

[Jean-Marie] Finis-moi cette phrase-là, c'est la dernière question : « Michel Charette c'est... »

[Michel] Michel Charette c'est un bon vivant, un être généreux, un être tourmenté, un anxieux, mais surtout je pense que c'est un bon gars. Ouais, je suis un bon gars.

[Jean-Marie] Je suis d'accord avec toi, moi.

[Michel] Je pense que je suis un bon gars.

[Jean-Marie] Hey, merci Mike.

[Michel] Merci à toi mon ami.

[Jean-Marie] Puis on se voit au Défi sportif cette année.

[Michel] Bah j'ai pris les dates en notes donc je vais aller remettre des médailles avec toi, avec grand plaisir.

[Jean-Marie] Vous venez d'écouter Michel Charette à l'émission Porte-parole sur les ondes de Canal M. L'idée originale de l'émission c'est Marie-Philippe Lemarbre, la musique, je me suis gâté c'est moi qui a fait la musique. Le directeur radio Philippe Lapointe, Jean-Sébastien Laliberté chef diffusion, Mathieu Tessier notre réalisateur et responsable de la mise en ondes, Gerlie Ormelet qui elle, est la bosse des réseaux sociaux, ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été avec nous pour l'émission Porte-parole puis je vous dis à très bientôt.